

Documents et Informations

LE COMMERCE DES OEUFS

On sait que le ministère fédéral de l'Agriculture a institué des enquêtes spéciales sur les conditions de l'aviculture en Canada. Il a recherché pourquoi les prix payés pour les oeufs par le consommateur étaient élevés, tandis que le producteur touche des prix relativement bas. Il a aussi voulu savoir pourquoi la qualité des oeufs est peu satisfaisante. La cause de la rareté des oeufs a aussi occupé l'attention des enquêteurs.

Il a été constaté que le commerce des oeufs se faisait avec très peu de cas de la qualité, particulièrement dans la méthode d'acheter, d'après le système de compter le contenu d'une caisse, du cultivateur ou du marchand local qui a acheté du cultivateur.

D'après ce système le marchand a payé les oeufs selon le nombre contenu dans la caisse, 25 centins la douzaine, par exemple, et le cultivateur a porté chez le marchand tous les oeufs levés de temps à autre, sans égard à la qualité, et le marchand a de même vendu, de temps à autre, ses oeufs ainsi accumulés. Mais les commerçants d'oeufs ont appris par expérience qu'un pourcentage des oeufs était toujours mauvais, pourri, brisé ou petit, et, en conséquence, en cotant des prix, il fallait tenir compte des pertes attendues selon la saison de l'année. Dans l'été, alors que la détérioration était considérable à cause de la chaleur, il était estimé que 33 pour cent seulement des oeufs reçus seraient bons, 40 pour cent pourris, 17 pour cent très pourris, 5 pour cent sales et cassés, et 5 pour cent mauvais. Quelques commerçants ont déclaré que même 10 à 12 pour cent étaient quelquefois impropres à l'alimentation. Au temps où les oeufs avaient été revendus et expédiés, par l'entremise du commerçant de gros et du commerçant de détail, au consommateur, le nombre des bons oeufs était encore réduit davantage. Si le consommateur payait, en conséquence, deux fois par douzaine autant que le producteur recevait, cela s'expliquait dans une grande mesure par la perte complète de beaucoup des oeufs originellement mis en vente et la mise à part de beaucoup d'autres pour les seules fins de la pâtisserie.

Il y a quelques années, quand les oeufs étaient à bon marché et abondants, les pertes qu'entraînaient cette méthode de manutention et les différences de prix n'étaient pas ressenties aussi fortement qu'en ces dernières années de prix élevés où, de plus, à cause du prix élevé de la viande, on y substitue assez généralement des oeufs à prix modérés.

D'autre part, il a été constaté que dans les premiers mois du printemps, alors que la température était fraîche, les poules étaient nourries en grande partie avec du grain, et la production étant plus considérable, les oeufs vendus étaient presque tous de bonne qualité. Comme les prix descendaient rapidement des

niveaux d'hiver, les cultivateurs et les éleveurs se hâtaient d'envoyer leurs approvisionnements au marché et les commerçants expédiaient aussi sans retard. Il y avait, par conséquent, peu de perte de qualité résultant du séjour des oeufs dans des entrepôts chauds, sujets à la contamination par les mauvaises odeurs.

Il parut donc désirable d'empêcher la grande perte d'oeufs due à ce système de vente et d'obtenir l'adoption de méthodes qui assureraient: (1) la vente des oeufs par le producteur peu de temps après la ponte; (2) l'emménagement dans un endroit frais et une prompte expédition par le premier acheteur; (3) la certitude à l'égard de la qualité des oeufs vendus.

Quelques commerçants payaient déjà les oeufs sur la base d'une déduction pour les pertes, c'est-à-dire que les oeufs étaient mirés aussitôt que reçus et des prix sur une base moins élevée étaient payés pour les oeufs pourris, craqués ou sales, et sans rien allouer pour les mauvais oeufs. Cela fournissait une sanction pour une manutention inefficace.

Si, cependant, le producteur et chaque acheteur pouvaient être assurés que tous les oeufs de première classe offerts en vente commanderaient un prix élevé, une prime serait ainsi offerte au soin et à la promptitude dans le maniement des oeufs depuis le jour où ils ont été pondus et rendrait profitable une production plus considérable de bons oeufs.

L'aviculture a fait tant de progrès dans notre province qu'il nous a paru utile de mettre nos lecteurs au courant de ces constatations enregistrées par des officiers du département de l'Agriculture d'Ottawa.

L'AUGMENTATION DE LA VIE AU CANADA

Le rapport mensuel du Département du Travail sur le coût de la vie note une nouvelle hausse de 3 points dans les prix de gros des commodités au Canada. Les chiffres pour le mois d'avril dernier étaient de 179.1, comparés à 176.4 pour le mois de mars; de 146.4 pour le mois d'avril, 1915, et de 136.7 pour le mois d'avril 1914.

Les prix du gros, en Canada, n'ont cessé de monter depuis la déclaration de la guerre, au point qu'ils sont actuellement plus élevés qu'ils ne l'ont jamais été dans l'histoire du Dominion, depuis que le Département du Travail a publié un index des prix du gros. Les chiffres sont basés sur les prix des marchandises de 1890 à 1899, fixés alors à 100. Ils sont maintenant de 179.1 pour cent plus élevés, soit près du double de celui de l'année 1890. L'index fixe à 92.2 le prix des marchandises en 1897, et en 1896 à 92.5. Ce furent les bonnes années. Depuis, les prix n'ont cessé de monter et ils atteignaient 126 en 1907. En 1908 ils retombèrent à 121, mais ne sont jamais allés plus bas depuis.

Le destructeur de mouches non vénéneux

Sans danger, Hygiénique, Sûr

Attrape 50,000,000,000 de mouches
chaque année.



Tanglefoot

